

# VALLOIS

**GALERIE**  
Georges-Philippe  
& Nathalie  
Vallois

## TARO IZUMI «La Source des Rides»

36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T.+33(0)1 46 34 61 07  
F.+33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

Boris Achour **FR**,  
Pilar Albarracín **SP**,  
Gilles Barbier **FR**,  
Julien Berthier **FR**,  
Julien Bismuth **FR**,  
Mike Bouchet **USA**,  
Alain Bublex **FR**,  
Massimo Furlan **CH**,  
Taro Izumi **JP**,  
Richard Jackson **USA**,  
Adam Janes **USA**,  
Jean-Yves Jouannais **FR**,  
Martin Kersels **USA**,  
Paul Kos **USA**,  
Paul McCarthy **USA**,  
Jeff Mills **USA**,  
Joachim Mogarra **FR**,  
Arnold Odermatt **CH**,  
Henrique Oliveira **BR**,  
Niki de Saint Phalle **FR**,  
Jean Tinguely **CH**,  
Keith Tyson **GB**,  
Jacques Villeglé **FR**,  
Olav Westphalen **D**,  
Winshluss **FR**,  
Virginie Yassef **FR**

25  
janvier

—  
9  
mars  
2013

### VERNISSAGE

Judi 24 janvier  
à partir de 18h

### À VENIR

#### "EXQUISITE CORPSE"

Exposition  
de groupe

22 mars 2013  
—  
11 mai 2013

#### ARTBRUSSELS

18 avril 2013  
—  
21 avril 2013



“La source des rides dans les poils du dos / L'eau épaisse (s'accumule dans un trou au ventre)”

L'énergie peut rendre instables des éléments apparemment fixes. On voit souvent ce phénomène d'instabilité se produire dans nos rêves, mais dans la réalité, beaucoup d'événements générés par l'homme doivent s'accumuler. Par des processus créatifs, il est possible d'expérimenter cette instabilité et de rendre visible l'invisible, comme sonder les entrailles d'une oeuvre.

Ces derniers temps, la terre a tremblé si fort qu'il nous était impossible de tenir debout ; les poteaux électriques et les bâtiments ont été violemment secoués, comme s'ils étaient en caoutchouc. La ville semblait toute entière faite de matières irréelles. Ces événements se sont produits brusquement, mais une force invisible se meut en permanence sous la terre. Celle-ci augmente imperceptiblement et se manifeste soudainement sous la forme d'un tremblement de terre.

Ces catastrophes ne relèvent pas de la magie, pas plus que d'une histoire de malédiction. Ce sont simplement des choses naturelles, comme si en tirant sur la nappe d'une table,

du thé venait à déborder, mais des centaines de millions de fois plus fort.

Ce genre d'incident fait partie de notre vie quotidienne. Mais au travers des cataclysmes, nous réalisons qu'il est impossible de figer la terre, ses «entrailles» bougent perpétuellement.

Pour cette exposition, je tente d'immobiliser les éléments d'un monde en mouvement. Pour autant, comment pourrais-je créer une oeuvre dans un environnement presque statique ? Dans mes oeuvres, il est possible d'observer simultanément un état et un processus, comme si je pouvais révéler à la fois l'enveloppe et les entrailles de la peinture et de la sculpture.

L'utilisation de la vidéo revient presque à toucher les “organes internes” du monde. Réaliser des installations dans un espace construit, c'est un peu comme y révéler ses os et ses organes.

Taro Izumi

Traduction : Takeshi Sugiura

**GALERIE**  
Georges-Philippe  
& Nathalie  
Vallois

36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T.+33(0)1 46 34 61 07  
F.+33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

## MORGANE FOUREY «VUE D'EXPOSITION»

Boris Achour **FR**,  
Pilar Albarracín **SP**,  
Gilles Barbier **FR**,  
Julien Berthier **FR**,  
Julien Bismuth **FR**,  
Mike Bouchet **USA**,  
Alain Bubleux **FR**,  
Massimo Furlan **CH**,  
Taro Izumi **JP**,  
Richard Jackson **USA**,  
Adam Janes **USA**,  
Jean-Yves Jouannais **FR**,  
Martin Kersels **USA**,  
Paul Kos **USA**,  
Paul McCarthy **USA**,  
Jeff Mills **USA**,  
Joachim Mogarra **FR**,  
Arnold Odermatt **CH**,  
Henrique Oliveira **BR**,  
Niki de Saint Phalle **FR**,  
Jean Tinguely **CH**,  
Keith Tyson **GB**,  
Jacques Villeglé **FR**,  
Olav Westphalen **D**,  
Winshluss **FR**,  
Virginie Yassef **FR**



25  
janvier  
—  
9  
mars  
2013

Dans le Project Room de la Galerie Vallois, Morgane Fourey présente une exposition de prime abord sans oeuvre. Profilés en mousse bleue adossés contre un mur, caisses de transport en bois ouvertes, cartons remplis de particules de calage. Autant d'indices et de témoins du passage d'oeuvres qui évoquent un montage d'exposition : un moment entre-deux dans la vie des oeuvres, un passage, une transition.

Dans la plus grande économie de la vision, les oeuvres révèlent peu à peu leur présence. Après un examen minutieux, leur caractère illusionniste surgit : la mousse s'est faite bois, le polystyrène marbre. L'ambiguïté du matériau est renforcée par l'usage même des objets représentés et crée une confusion par les contradictions entre le rigide et le mou, le fragile et le solide, le précieux et le trivial.

Puisant son vocabulaire dans les champs du faux-semblant et du trompe-l'oeil, la pratique de Morgane Fourey conjugue la tradition d'imitation de la peinture classique et la réappropriation des techniques liées à l'artisanat, notamment celles des peintres en décor. La technique du trompe-l'oeil provoque l'illusion de la présence d'objets réels par une palette d'effets de perspective et de jeux de texture. Si l'artiste use de ces artifices, son travail se définit davantage comme une peinture en volume, articulant la sculpture et l'espace de représentation défini par la peinture.

Ici, la touche du peintre apparaît comme une empreinte invisible. Si le trait est précis, le travail minutieux, Morgane Fourey restitue la matière de chaque objet tout en lui refusant la fonction qu'il recouvre habituellement. Jouant sur l'organe de la vision et de la perception, la facture de l'oeuvre cherche à imiter avec un matériau différent la matière de ce qui est reproduit ou présenté. Par l'artifice d'une nouvelle matière picturale, un effet de vérisimilitude de l'objet représenté est créé, alors même que la surface peinte contredit la matière de l'objet.

Fixant les objets à la fois par l'acte de la peinture et par leur mise en scène dans un espace, Morgane Fourey arrête l'image sur la photographie d'un moment : celui du montage, de la construction, engageant une activité invisible. Elle introduit ainsi une certaine dramaturgie en transformant l'espace d'exposition en véritable scène de théâtre, vidée de ses acteurs. Malgré leur absence de la scène, c'est bien sur le travail de ceux qui agissent et fabriquent en amont - les artisans, les restaurateurs, les régisseurs - que l'artiste porte son regard. Par là même, elle rend hommage au travail discret et caché des métiers de l'ombre, celui des garants de l'exposition.